

l'appauvrissement du sol, puisqu'on peut avoir recours à des achats d'engrais. Tout l'art de l'agriculteur se réduit alors à comparer la valeur probable de la récolte à la dépense en fumier, main-d'œuvre, etc. Une semblable culture peut se passer à la rigueur de l'entretien et de la propagation du bétail; aussi doit-on la considérer moins comme de l'agriculture que comme une sorte de jardinage.

Mais dans la plupart des exploitations agricoles, et l'on doit nommer ainsi les établissements qui ne peuvent tirer les engrais du dehors, tout se passe différemment. Ici, on est assujéti à suivre un système; et la quantité de produits qu'il est possible d'exporter chaque année se trouve comprise dans certaines limites qu'on ne dépasse jamais impunément.

Lorsque, par une culture rationnelle, on est arrivé à posséder des terres fertiles, il faut, pour entretenir cette fertilité, leur rendre périodiquement, après chaque succession de récoltes, des quantités égales d'engrais. En envisageant cette condition sous un point de vue purement chimique, on peut dire que le produit que l'on peut exporter, sans nuire à la fertilité du terrain, est la matière organique contenue dans les récoltes, déduction faite de la matière organique qui se trouvait dans les engrais. En effet, cette dernière matière, sous une forme ou sous une autre, doit retourner dans le sol pour le féconder de nouveau. C'est un capital que l'on confie à la terre, et dont l'intérêt est représenté par le produit marchand de l'exploitation.

Là où les terres sont étendues, les populations éparses, les moyens de communication difficiles, il est moins nécessaire de s'astreindre à une culture régulière. La terre donne toujours assez lorsqu'il s'agit de nourrir de chétives populations. Un champ produira des céréales, et, après la récolte, il sera rendu à la prairie pour une longue suite d'années; c'est là le système pastoral dans toute sa pureté. C'est encore à cet état primitif de l'art agricole qu'il faut rattacher les plantations sur défrichemens qui ont lieu dans les contrées couvertes de forêts. Lorsque les arbres abattus ont été brûlés sur place, le sol donne pendant longtemps, et sans qu'il soit nécessaire de l'amender; des récoltes de maïs, de froment, d'une richesse surprenante, aux dépens d'une fécondité acquise par des siècles de repos.

Mais quand l'accroissement de la population eut donné aux terres une plus grande valeur, on demanda au sol une plus grande quantité de produits. Les cultures imparfaites dont j'ai parlé devinrent insuffisantes. On chercha à faire revenir fréquemment sur les mêmes sols les céréales; en un mot, la culture des grains fut régularisée, l'art fit ses premiers pas dans la voie du perfectionnement. C'est de cette époque que date l'assolement triennal, système très anciennement adopté dans le nord de l'Europe, et qui consiste, comme on sait, en une jachère morte avec plusieurs labours pendant l'été, suivie de deux années de céréales. La jachère reçoit une certaine quantité d'engrais pour réparer l'épuisement occasionné par les deux récoltes de grains; aussi faut-il toujours avoir, lorsque l'on adopte cet assolement, une surface suffisante de prairies destinées à fournir le supplément d'engrais.

On a toujours considéré comme un grave inconvénient de l'assolement triennal la condition de laisser inculte une surface aussi considérable, comme le tiers du sol. Aussi chercha-t-on, à diverses reprises, à supprimer la jachère. On était encouragé dans cette tentative par l'exemple de la culture des jardins, dont la terre est rendue continuellement productive. On savait aussi que, dans certaines contrées, la culture n'est interrompue que par les saisons rigoureuses.

D'un autre côté, on avait depuis longtemps fait la remarque qu'il n'est pas toujours avantageux de cultiver, pendant plusieurs années consécutives, des céréales sur le même terrain, même quand la fertilité ou une abondance d'engrais permettent cette culture continue, à cause de la difficulté, souvent insurmontable, de détruire les plantes nuisibles. La jachère était reconnue, avec raison, comme le moyen le plus efficace et le plus économique à opposer à leur envahissement. Aussi, dans tous les essais qui furent tentés dans l'objet de rendre la terre plus productive, on eut pour but principal d'utiliser l'année de jachère, en introduisant dans la rotation une culture qui permit d'extirper les mauvaises herbes. On nomma récoltes-jachères les produits récoltés sur la sole qui serait restée improductive. Les pois, les fèves, les vesces, furent d'abord les seules plantes dont la culture remplaçait la jachère.